

Du 21 janvier au 2 février 2014
Salle Charles Apothéoz



LE TEMPS

Main sponsor :
RICHARD MILLE
<http://www.richardmille.com>

Vidy-L

Théâtre Vidy-Lausanne
Presse et communication
Sarah Turin/
Marie-Odile Cornaz
Av. E.-Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne
Tél. 021/619 45 21/74
s.turin@vidy.ch
m-o.cornaz@vidy.ch
www.vidy.ch

Texte et mise en scène :

Nasser Djemaï

Dramaturge :

Natacha Diet

Assistant à la

mise en scène :

Manuel Ulloa Colonia

Chorégraphe :

Manuel Chabanis

Manipulateur d'objets :

Luis Enrique Gomez Bastias

Vidéo :

Olivier Garouste

Lumière :

Renaud Lagier

Musique :

Alexandre Meyer

Frédéric Minière

Costumes :

Marion Mercier

Régie générale :

François Dupont

Décor :

Michel Gueldry

Construction décor :

Ateliers du Théâtre

Vidy-Lausanne

Administration

de production :

Elodie Couillard

Avec :

Clémence Azincourt

Brice Carrois

Florent Dorin

Etienne Durot

Jean-Christophe Legendre

Marion Lubat

Julie Roux

Durée :

1h50

Age conseillé :

dès 14 ans

Genre :

théâtre

Production :

Théâtre Vidy-Lausanne

MC2: Grenoble

Compagnie Nasser Djemaï

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national
et de l'Ecole national supérieur d'art dramatique de Montpellier

Résidence de création au domaine d'O – domaine départemental
d'art et de culture

Avec le soutien de :

Théâtre Nanterre – Amandiers

SPEDIDAM

Création au Théâtre Vidy-Lausanne le 21 janvier 2014

Mardi	21.01.	19h00
Mercredi	22.01.	19h00
Jeudi	23.01.	19h00
Vendredi	24.01.	20h30
Samedi	25.01.	19h00
Dimanche	26.01.	relâche
Lundi	27.01.	relâche
Mardi	28.01.	19h00
Mercredi	29.01.	19h00
Jeudi	30.01.	19h00
Vendredi	31.01.	20h30
Samedi	01.02.	19h00
Dimanche	02.02.	18h30



Présentation



© DR

Joachim 19 ans, vient de perdre son frère Samuel dans un accident, plusieurs zones d'ombres planent autour des circonstances de cette mort. Pour connaître toute la vérité, il décide d'aller à la rencontre du groupe d'amis de Samuel.

Un groupe d'amis très impliqués politiquement, marqués par les crises économiques qui secouent actuellement l'Europe, ils interrogent l'héritage des aînés et leur avenir incertain.

Joachim face à trois garçons et trois filles, six morceaux de lui-même, six miroirs, six raisons de penser qu'il est sûrement responsable de cette mort. Pour William, Mona, Chloé, Isaac, Fausto, Linda comment retrouver l'équilibre de ce clan, de cette meute, quand ils ne sont plus que six ? ... Pour Joachim, comment recoller les morceaux d'un esprit complètement détruit ?

Comme le chiffre 7 dont on aurait coupé la tête, tout se met alors en place pour réinventer la magie, reconstituer le cercle parfait, retrouver enfin ce septième morceau et recommencer comme avant. Car, certains comme William et Mona n'acceptent pas Joachim mais le fantôme de Samuel, jusqu'à pousser notre héros dans son aveuglement pour le confondre complètement avec son frère disparu. Un deuil difficile à faire, car Joachim ressemble terriblement à son frère. Un monde traversé par des ombres du passé, une quête initiatique, entre songe et réalité, au cours de laquelle Joachim devra se battre pour devenir enfin lui-même.

Nous vivons une époque où nous avons de plus en plus affaire à des deuils difficiles. Avec l'appauvrissement des rites funéraires, la mort n'apparaît plus comme un événement qui rythme la vie de la communauté, mais seulement comme un drame individuel. Cette aventure artistique est dans ma tête, car elle regorge de complexités et de défis à plusieurs titres. D'abord cette période de flottement dans la construction d'une jeune personne, est truffée de questions, de paradoxes et d'incompréhensions : Autant dire une matière théâtrale très riche ... Ensuite, bien qu'il existe chez eux une grande part, de vulnérabilité, de fragilité, il n'en demeure pas moins ce sentiment incroyable d'immortalité, d'éternité, voire d'invincibilité. Avec un sujet aussi grave, je comptais m'amuser, me permettre de développer une galerie de personnages tous aussi passionnants les uns que les autres pour accompagner le héros dans sa quête vers la frontière entre l'adolescence et le monde adulte, un trou béant où toute la folie et la démesure ont encore leur place.

Nasser Djemaï

Interview de Nasser Djemaï

Après «Invisibles», la saison passée, autour des chibanis – les immigrés maghrébins de la première génération installés en France dans les années soixante –, le Théâtre Vidy-Lausanne vous propose un nouveau rendez-vous avec Nasser Djemaï. Fin observateur des mœurs contemporaines, l’auteur et metteur en scène nous invite à explorer et à nous interroger sur le monde fragile et incoercible des adolescents, pour un théâtre naturaliste, profondément humaniste et réjouissant. Nasser Djemaï. a rencontré des lycéens, les a observés, a tenté de comprendre leur univers et quels étaient leurs codes ou leur langage. Cette immersion dans le réel lui a permis d’écrire «Immortels», une pièce documentée, drôle et poignante qui relate la reconstruction d’un jeune garçon, Joachim, dévasté par la mort de son frère.

Le public lausannois a découvert votre travail à travers le spectacle «Invisibles» présenté au Théâtre Vidy-Lausanne; comment est né ce nouveau projet «Immortels» qui est créé à Vidy, après des répétitions aux Amandiers à Nanterre et au Centquatre à Paris ?

«Immortels» est un projet qui m’occupait l’esprit depuis longtemps. Mon envie était de créer une pièce particulière autour de la jeunesse. Ce projet suscitait de nombreuses interrogations: Quelle jeunesse? Quelle classe sociale? Quelle tranche d’âge? Le travail d’écriture et de mise en scène sur «Invisibles» m’a fait progresser surtout en dirigeant des acteurs plus âgés. Cet exercice a été formateur. J’ai voulu continuer cette position de direction en prenant, cette fois, le parti de m’entourer uniquement de jeunes.

Existe-t-il un lien entre les deux créations?

Il s’agit une nouvelle fois d’une quête initiatique, une aventure de reconstruction à travers un univers vertigineux entre le rêve et la réalité. Joachim, comme Martin, arrive en terre inconnue et découvre les règles du jeu d’un monde parallèle soumis à d’autres lois. Mes deux héros sont plongés au plus profond de leur complexité intime et essaient désespérément de trouver un sens à leur vie. Un travail de recherche conséquent autour de ce projet existe également. Je me suis documenté et j’ai rencontré de nombreux professionnels qui m’ont éclairé notamment sur le langage, les comportements à risques de certains jeunes et leur relation souvent méconnue à la solitude. J’ai également proposé des ateliers d’écriture à deux lycées de Grenoble. Les échanges qui en ont découlé m’ont donné des pistes sérieuses pour l’écriture et la mise en scène.

Comment décrivez-vous votre processus d’écriture?

L’écriture théâtrale est un processus complexe qui est exigeant en temps et en patience. Tous ces travaux d’enquêtes insufflent de la vérité au propos. Des expériences complètement inattendues se sont parfois présentées, qu’il s’agisse de surprises, d’accidents ou d’émotions, elles ont contribué à structurer le récit. Ces circonstances m’ont inspiré. Elles ont formé en quelque sorte une matière brute que j’ai cherché ensuite à transformer, à tordre, à étirer des fois à l’extrême afin d’en tester la solidité théâtrale. Souvent une idée centrale surgit et l’écriture peut commencer.

Quelles étapes avez-vous traversées pour créer cette nouvelle pièce?

Lorsque j’imagine ma pièce, j’essaie de ne pas me focaliser sur les résolutions scéniques, la distribution et toutes les contraintes techniques. Je me concentre d’abord sur l’histoire, les personnages et la solidité de la dramaturgie. Par la suite, la confrontation de la mise en scène arrive et là commence une autre étape du travail. Je me retrouve face à mon texte, comme n’importe quel metteur en scène face à une pièce. François Truffaut disait: «On corrige un scénario au tournage et on corrige le tournage au montage.» Nous écrivons des œuvres théâtrales et, enthousiastes, nous les imaginons parfaites sur le plateau, mais en réalité le résultat n’est pas concluant. Inversement, il existe une écriture qui s’opère sur la scène et qui débouche sur une justesse remarquable. Par exemple, un acteur propose une piste, un déplacement voire un accident qui bouleverse la pièce. Ces réajustements apparaissent indispensables. De telles subtilités ne peuvent être envisagées que lors de la rédaction du texte et deviennent des évidences au moment du jeu sur scène. Rien ne se passe comme prévu... Dieu merci!

Interview de Nasser Djemaï

Quelles sont vos sources d'inspiration musicale, littéraire et cinématographique autour de ce projet?

Elles sont très nombreuses, mais certaines m'ont plus marqué que d'autres, je pense à «L'éveil du printemps» de Peter Wedekind, au roman de Jeffrey W. Johnston «Le survivant». Le cinéma m'a également influencé avec l'univers de Gus Van Sant, celui de David Lynch ou des frères Cohen. En voici une liste non exhaustive: «Into the Wild» de Sean Penn, «Donnie Darko» de Richard Kelly, la trilogie de «Matrix», «La guerre des étoiles» ou encore la série américaine «Skins». Je suis sensible aux sons, aux bruits, aux ambiances et aux rythmes qui se dégagent dans ces films et ces séries. Pour la musique, mes sources d'inspiration sont également très larges. Certains morceaux ont tourné en boucle dans ma tête comme «Lose Yourself» d'Eminem, «The Pink Room» de David Lynch ainsi que des chansons d'Archive, de Tricky ou de Beast.

D'après vos observations, d'où nous vient ou comment expliquer ce sentiment d'immortalité éprouvé lorsque que nous sommes jeunes?

Mes personnages ont entre dix-huit et vingt ans et l'adolescence n'est pas très loin. Cette transition vers le monde des adultes est une zone de turbulences chargée à la fois de doutes et de sentiments d'invincibilité. Ces perturbations affectent le jeune lui-même mais ne manquent jamais de secouer son entourage, à commencer par les parents dont il doit se détacher pour parvenir à se positionner en tant qu'individu autonome capable d'assumer ses choix et ses décisions. Le fait que la majorité des jeunes se portent bien ne signifie en aucun cas qu'ils échappent aux tumultes propres à cette tranche d'âge, mais qu'ils parviennent à les surmonter. D'autres, plus fragiles, vont avoir davantage de difficultés. Quels que soient les lieux et les époques, le processus de développement repose sur des bases immuables et fondamentales: les transformations physiques et physiologiques, la recherche d'autonomie, les interrogations existentielles, les tentations de la transgression, la découverte du corps, le besoin de contestation ou la construction intellectuelle. Il existe d'ailleurs peu de périodes semblables au cours de la vie, durant lesquelles l'être humain peut apprendre et découvrir tant d'aspects en si peu de temps. Nous entendons souvent dire que les jeunes d'aujourd'hui sont très différents de ceux d'hier. Cette affirmation, en partie vraie seulement, vient souligner que nul n'échappe à l'influence de l'époque dans laquelle il vit.

Propos recueillis par Sarah Turin

Nasser Djemaï auteur et metteur en scène



© Magalie Crouzet

Diplômé de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne et de la Birmingham School of Speech and Drama en Grande Bretagne, Nasser Djemaï se perfectionne ensuite à la British Academy of Dramatic Combat.

Il a acquis une expérience théâtrale européenne. Il a été dirigé par Hettie McDonald et Frank McGuinness dans «The Storm» d'Alexandre Ostrovski au Théâtre Almeida à Londres. Depuis son retour à Paris, il poursuit sa formation d'acteur auprès de metteurs en scène comme Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Alain Françon. Il a travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont Daniel Benoin, René Loyon et Robert Cantarella.

Auteur et interprète de deux spectacles: «Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté», «Les vipères se parfument au jasmin» il est lauréat du prix Sony Labou Tansi des lycéens théâtre francophone 2006-2007 pour «Une étoile pour Noël». Actuellement en tournée avec «Invisibles», son dernier spectacle en tant qu'auteur et metteur en scène qui a été créé en novembre 2011 à la MC2 de Grenoble.

Ses textes sont publiés aux éditions Actes-Sud Papiers.

Clémence Azincourt
Dans le rôle de Linda



© DR

Clémence Azincourt a suivi la formation de l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique du Nord-Pas-de-Calais après s'être initié au Théâtre au Conservatoire du Vie arrondissement avec Bernadette Le Saché.

Elle joue notamment dans «La Bonne Âme du Se-Tchouan» de Bertolt Brecht, sous la direction de Stuart Seide ou «La Supplication de Svetlana Alexeievitch» sous la direction de Stéphanie Loïk. Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Gildas Milin pour «Tobbogan» ou pour Jean-François Sivadier pour l'Opéra «Eugène Onéguine».

Brice Carrois
Dans le rôle de William



© DR

Après une formation au Conservatoire d'art dramatique de Tours sous la direction de Philippe Lebas, Brice Carrois intègre en 2008, l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès, où il travaille notamment sous la direction de Richard Mitou, André Wilms, Jean-Baptiste Sastre, Richard Brunel, Cyril Teste, Bruno Geslin, Emmanuel Daumas, Matthieu Roy, Evelyne Didi, Isabelle Habiague...

En 2010, il intègre la troupe permanente du Centre Dramatique Régional de Tours et participe aux spectacles «Cyrano de Bergerac» d'E. Rostand et «Kids» de F. Melquiott, mis en scène par Gilles Bouillon.

En juin 2012, il participe à la fondation du Collectif NightShot et à sa première création «La Nuit des Traqués», librement inspirée de B.M Koltès, au CDR de Tours.

Florent Dorin
Dans le rôle de Joachim



© DR

Florent Dorin a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'arts dramatique. Il joue notamment «la Vie est un rêve» de Calderon, sous la direction de Jacques Vincey et dans «Bérénice» de Racine sous la direction de Yannick Landrein.

Par ailleurs connu pour son rôle de Visiteur du Futur dans la web-série éponyme de François Descaques, il mène également une carrière de chanteur et musicien avec un premier album enregistré en 2011.

Etienne Durot
Dans le rôle de Fausto



© DR

Etienne débute sa formation au sein de la classe libre du Cours Florent en 2006 avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il participe à plusieurs projets au théâtre («Le mariage de Figaro de Beaumarchais» au théâtre du Lucernaire, «Les Autres» de J-C Grimberg au théâtre des Mathurins ...) à la télévision («Alice Nevers», «Le juge est une femme», «Louis la brocante»...).

Il joue notamment dans «Massacre à Paris», de C. Marlow sous la direction de Irène Favier et dans «Le Dragon» de E. Schwartz, sous la direction de Stéphane Douret.

Jean-Christophe Legendre
Dans le rôle d'Isaac



© DR

Diplômé du CNSAD, section jeu, promotion 2012, il a pour professeurs Philippe Torreton, Philippe Duclos et Gérard Desarthe. Il a notamment travaillé dans «La Foule», d'après Laurent Mauvignier, mise en scène Denis Podalydès, «Célébration», d'Harold Pinter, mise en scène Gérard Desarthe, «Oncle Vania», d'après Tchekov, mise en scène Gérard Desarthe.

Auparavant, il a travaillé plusieurs années au Festival de Collioure sous la direction de Fabrice Eberhard notamment dans «Le Songe d'une nuit d'été» de William Shakespeare, «Les Fourberies de Scapin» et «Dom Juan» de Molière...

Avec Antoine Boursseiller, il travaille «Figures de l'envol amoureux», «Ismael Jude» au Festival d'Avignon 2009 et «Lorenzaccio» de Musset, joué au Théâtre National de Nice et au Théâtre Tournaisien à Marseille.

Il a aussi tourné deux téléfilms, avec Pierre Aknine dans «Crime d'Etat» et Gerard Jourdain dans «Le Boeuf Clandestin»...

Marion Lubat
Dans le rôle de Chloé



© DR

De 2003 à 2006, elle se forme à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, puis elle travaille pendant la saison 2006-2007 pour la compagnie des Lumas avec les metteurs en scène Eric Massé et Angélique Clairand sur des adaptations de textes de Raymond Federman («Moinous et Sucette», «Amer Eldorado», «La Double Vibration», «Retour au fumier»). En 2008, elle travaille pour Jacques Kreamer dans le spectacle intitulé «Agnès 68», joué à Chartres puis à Avignon. Elle collabore avec le Théâtre de la Tentative sur «La Peur des coups» ; «Courteline, petite forme en appartement» ; «2.1», petite forme en lycée à partir du «Misanthrope» de Molière ; «We are l'Europe» ; «Enfants du siècle», «un diptyque» ; «Badine 2.5» ; petite forme en lycée à partir du texte de Musset «On ne badine pas avec l'amour». En mai 2011 elle participe au festival Ecrire et mettre en scène du Panta Théâtre à Caen.

Julie Roux
Dans le rôle de Mona



© DR

Après une formation au Conservatoire Frédéric Chopin avec Liza Viet, Julie Roux est diplômée depuis 2009 du Conservatoire national supérieure d'art dramatique. Elle a suivi les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar, Didier Sandre et Jean-Damien Barbin. Sous leur direction, elle a travaillé sur «Rodogune» de Pierre Corneille, «Avant/Après» de Roland Schimmelpfennig, Milosz, Ionesco et Marguerite Duras.

Elle a également joué dans «Le Révizor» de Gogol mis en scène par Yann-Joël Colin ; «L'Ombre de Venceslao» de Copi mise en scène par Mario Gonzales ; «La guerre n'a pas un visage de femme» de S. Alexeievitch mise en scène par Stéphanie Loïk. Elle était la Jocaste de Miquel Oliu Barton dans sa mise en scène d'«Edipe Roi», et Marie-Gabrielle dans «T.O.C.», d'Augustin d'Ollone mise en scène par Jean-Paul Baziconni. Elle a également tourné des courts-métrages et un moyen métrage où elle tient le rôle principal («In Between Day», de Muriel Lacalmontie).

Citations

La jeunesse est-elle mauvaise? Est-elle pire «qu'avant»? On pourrait le croire à entendre les commentaires souvent sévères des «anciens» vis-à-vis de nos jeunes d'aujourd'hui. Et pourtant... Voici quatre citations:

1 «Notre jeunesse aime le luxe, elle est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect de ses aînés. Nos enfants d'aujourd'hui sont des tyrans. Ils ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et ils sont tout simplement mauvais...»

2 «Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible...»

3 «Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut être très loin...»

4 «Cette jeunesse est pourrie jusqu'au fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme les jeunes d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir la culture...»

De qui sont ces citations?

* La première est de Socrate (479-399 avant J.-C.)

* La seconde d'Hésiode (720 avant J.-C.)

* La troisième d'un prêtre égyptien (2000 ans avant J.-C.)

* La quatrième a été découverte récemment sur une poterie d'argile dans les ruines de Babylone datant de plus de 3000 ans!

Chapiteau Vidy-L
Du 4 au 23 février 2014

François d'Assise

d'après Joseph Delteil
Mise en scène :
Adel Hakim

Salle René Gonzalez
Du 11 au 22 février 2014

VieLLeicht

de Mélissa Von Vépy
Conception et interprétation :
Mélissa Von Vépy

Salle Charles Apothéloz
Du 12 au 19 février 2014

Cinématique

par la compagnie Adrien M/Claire B
Conception et interprétation :
Adrien Mondot

Salle Charles Apothéloz
Du 4 au 14 mars 2014

Richard III

de William Shakespeare
Mise en scène :
Laurent Fréchuret

La Passerelle
Du 5 au 23 mars 2014

Bourlinguer

d'après Blaise Cendrars
Mise en scène et adaptation :
Darius Peyamiras

Renseignements :
Théâtre Vidy-Lausanne
Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne

du mardi au samedi
de 10h00 à 19h00
Tél : 021/ 619 45 45
Fax : 021/619 45 99

Achetez vos places par notre site
internet : www.vidy.ch

Point de vente :
Payot Librairie
Place Pépinet 4, Lausanne

du mardi au vendredi
de 13h00 à 18h30
le samedi
de 10h00 à 14h00 et de 14h30 à 18h00
(pas d'achat par téléphone chez
Payot)